Jérôme Favre

L'Eglise au cœur du monde

Ni Versailles ni la tour Eiffel: le monument le plus visité de France est Notre-Dame de Paris qui, avant l'incendie de 2019, recevait 14 millions de visiteurs par an. Les édifices religieux attirent les touristes en Suisse aussi, où on réfléchit à leur accueil entre culture et foi.

Katia Cazzaro Thiévent a lancé une formation pour guides avec l'antenne romande d'Eglises+Tourisme. © SIC ECVD

Faute d'entrée payante à comptabiliser, elle n'apparaît pas dans les classements des sites touristiques romands les plus visités. Et pourtant, entre la Maison Cailler à Broc (437'640 entrées en 2023) et le Château de Chillon (391'000), il faudrait insérer, si l'on en croit Lausanne Tourisme, la cathédrale de Lausanne. L'édifice gothique recevrait plus de 400'000 curieux par année.

Les cathédrales, basiliques, monastères et églises de notre pays rencontrent un succès certain. Le moniteur du tourisme suisse réalisé en 2017 (les chiffres de 2023 ne sont pas encore publiés) indique que 16,5% des touristes en visitent lors de leur passage en Suisse. Ils ont certes un peu moins de succès que les bâtiments historiques (17,7%), mais plus que les musées (15%).

Culture et religion

Le tourisme religieux représente un réel enjeu. En tant que tel – on peut penser aux pèlerins, qu'ils dorment sur place ou non –, mais aussi en tant que partie intégrante du tourisme culturel. «On peut considérer ces édifices comme des sites touristiques en raison de leur valeur historique, architecturale et artistique», relève Cristina Saviozzi, chercheuse à l'Institut tourisme du site sierrois de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale.

Mais il ne s'agit pas de musées, distingue-t-elle: ceux-ci ont un autre objectif, de conservation et d'exposition, alors que les sites religieux sont des lieux vivants. «Il faut y tenir compte de deux réalités différentes, celle des fidèles et celle des touristes», ajoute-t-elle, évoquant également la nécessité de former les guides pour qu'ils sensibilisent les visiteurs tant à ce qu'ils voient qu'au comportement à adopter.

Une telle formation est proposée depuis l'an dernier par l'Eglise catholique du canton de Vaud dans le cadre de sa pastorale du tourisme, des loisirs et des pèlerinages. Katia Cazzaro Thiévent en est la responsable: «Les guides touristiques se demandent souvent s'ils peuvent entrer dans une église ou ce que signifient les statues et certains objets». Durant le Montreux Jazz Festival, elle a conduit des visites de l'église de la ville. Parce qu'il est intéressant de comprendre le contexte de sa construction et sa «prolifération de symboles catholiques». «Nous sommes appelés à être des traducteurs», ajoute-t-elle. Des traducteurs attentifs et discrets: «Il y a toujours quelqu'un qui prie».

Certaines cathédrales ont fait le choix de séparer clairement la liturgie du tourisme: à Prague, Saint-Guy ferme pour la messe; à Vienne, le centre de Saint-Etienne est réservé aux fidèles. Claude Ducarroz est heureux qu'on n'en soit pas là en Suisse – où l'affluence n'est certes pas celle de ces capitales. «Les touristes ne sont pas que des voyeurs. Ils attendent aussi une expérience re-

© JeF

Vitraux, tableaux et statues intriguent ou ravissent les visiteurs, ici de Saint-Nicolas à Fribourg.

ligieuse», assure le prévôt émérite du chapitre cathédral de Fribourg.

Ouvrir à une symbolique

«Je crois beaucoup à l'évangélisation par la culture, ajoute le religieux qui accompagne parfois des groupes devant les vitraux, les statues, les peintures et les stalles de Saint-Nicolas. J'essaie toujours de montrer le message qui se trouve derrière ces œuvres.» Evangélisation? Le mot pourrait prêter le flanc à la critique. Katia Cazzaro Thiévent, également guide à l'abbaye de Saint-Maurice, s'interroge: «Comment présenter un bâtiment éminemment catholique sans que cela ne passe pour du prosélytisme?». Mais son expérience lui montre que les visiteurs d'autres cultures et d'autres religions, même s'ils ne viennent pas dans le but de comprendre le symbolisme catholique, sont contents de découvrir la signification des gestes, des objets et des représentations. «Cela ouvre la porte à d'autres questions», se réjouit-elle.
Dans ses *Orientations pour la pastorale du tourisme* publiées en 2001, le Vatican insiste en tout cas sur la notion d'accueil. Le visiteur, quel qu'il soit, doit être informé de la finalité religieuse du lieu et intégré à la communauté lors de l'eucharistie s'il est catholique. «Durant l'été, on peut dire quelques mots d'introduction et de conclusion dans une autre langue pour saluer les touristes», préconise Claude Ducarroz, qui a également été curé de Notre-Dame du Valentin, à Lausanne, pendant dix-sept ans. Il faut que les touristes comprennent qu'ils sont les bienvenus, insiste-t-il. Avant de résumer en une formule les bienfaits de l'accueil des touristes: «C'est une Eglise au cœur du monde puisque le monde vient au cœur de l'église». |

Le touriste chrétien

Les *Orientations pour la pastorale du tourisme* du Vatican consistent en partie en un manuel du parfait touriste chrétien. En premier lieu, la méditation de l'Ecriture le prépare à contempler la beauté de Dieu à travers la création. Découvrant que «son temps de tourisme et de repos est un temps de grâce», il n'oublie pas de pratiquer sa foi et d'en témoigner; «étranger dans aucune communauté», il participe à la messe dominicale.
Il se fait discret quant à ses moyens financiers, évite de gaspiller les ressources et réserve aux plus nécessiteux «une partie de l'argent prévu pour le voyage». La préparation de vacances en famille lui permet d'«intensifier et recomposer les liens»; de telles vacances sont aussi l'occasion pour les parents «de jouer un rôle de catéchistes auprès de leurs enfants par l'exemple et le dialogue». |

PUBLICITÉ

6 ENTRÉES A GAGNER
pour la
COURSE DE CÔTE ST-URSANNE-LES RANGIERS
du 17 - 18 août 2024

ECHO magazine offre à ses lectrices et ses lecteurs 6 entrées pour se rendre à la Course de côte St-Ursanne-Les Rangiers, d'une valeur de Fr. 30.– chacune.
Pour recevoir 1 billet, il suffit **d'appeler le numéro de téléphone 022 593 03 33** (horaires de bureau)
Date limite de participation: 02.08.24 (tirage au sort)

echo MAGAZINE